

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^e, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^e, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^e, à Vienne, 1, Riemergasse, 73. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

ADMINISTRATEUR:
ANDRÉ ZIECK.

INSERTIONS:

Annonces 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 2 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, com. du journal.....	15 » la »
La 1 ^{re} page du journal.....	400.

Les abonnés de la Turquie payent 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre et 1^{er} janvier d'avance.
Les mandats non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE paraît en deux éditions : une édition du matin, contenant les télégrammes arrivés dans la nuit, et une édition du soir, donnant les nouvelles du jour.

Les abonnés recevront, comme par le passé, l'édition du matin. Ceux qui voudraient également recevoir l'édition du soir n'auront à payer qu'un supplément de trois francs par mois. La vente au numéro sera faite au prix d'usage.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^e

Autriche-Hongrie.

Vienne, 4 avril 9 h., soir.

Obligations Roumélien... fr. 18.25
Pièce de 20 francs..... » 9.74
Agio..... » 107.10
Change sur Londres..... » 122.10

Malgré les nouvelles difficultés qui ont surgi pour un rapprochement entre la Turquie et la Russie, la confiance en la paix se maintient toujours.

France.

Paris, 4 avril.

Rente française 3 %... fr. 108.30
5 % ottoman..... » 42.70
Boulevard, (10 h.)..... » 12.80
Obligations Roumélien... » 56.25

Très prochainement les ambassadeurs des six puissances retourneront à Constantinople.

Angleterre.

Londres, 4 avril.

5 % ottoman, ouverture LS. 12 5/4
» » » » » 12 1/2

Allemagne.

Berlin, 4 avril.

La crise continue. Le prince de Bismarck est décidé à maintenir son congé qui est considéré comme une retraite définitive et un symptôme de paix. L'empereur Guillaume n'a encore rien résolu à ce sujet.

Les journaux officieux espèrent que l'entente des puissances engagera le gouvernement ottoman à éviter la guerre.

Roumanie.

Bucharest, 4 avril.

La session législative est close. Le Sénat est dissous. Le corps électoral sera convoqué incessamment. La prochaine session aura lieu au mois de mai.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P —
En ce moment..... » —
Obligations Roumélien... fr —
Papier-monnaie—L. T. 100 P —

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

5 avril 1877

Lever du soleil..... 5 h 40 m.
Coucher..... 6 » 26
Temps moyen à midi apparent... 12 » 24
Il à la Turquie à midi moyen... 5 » 27
8 heures du matin.

Baromètre..... 762.4
Thermomètre..... 43.8
Humidité..... 7.4
Maxima de la veille..... 15.6
Direction et force du vent SE. calme.

NOUVELLES DIVERSES.

A l'occasion du Vendredi-Saint (v. s.).

La Turquie ne paraîtra pas demain.

On nous assure que Saadullah bey est désigné pour la poste d'ambassadeur de Turquie à Berlin.

Par un ordre spécial du Séraskérat, les costumes des soldats seront désormais confectionnés dans les circonscriptions militaires de chaque corps d'armée, par les soins et sous la surveillance des commandants en chef. On emploiera à cet effet des étoffes fabriquées dans le pays même.

La circulaire qui donne ces instructions invite, en même temps, les commandants des corps d'armée à fournir au Séraskérat des renseignements sur les produits industriels de leurs circonscriptions respectives et à en envoyer des échantillons à Constantinople, afin que le ministère de la guerre puisse les utiliser sur une plus large échelle si les prix sont convenables.

M. le vice-consul Hugo Kutschera est nommé attaché au drogman de l'ambassade d'Autriche-Hongrie à Constantinople.

Les fonctionnaires du vilayet de Bagdad ont offert 290 chevaux pour le service de l'armée. Ces chevaux ont été répartis entre les régiments de cavalerie du 6^{me} corps d'armée.

Il résulte d'un rapport adressé par le gouverneur militaire de la Mecque qu'un grand nombre d'habitants, parmi lesquels on remarque le fils de l'Emir de la ville sainte et d'autres personnalités, s'exercent régulièrement au maniement du fusil.

Le commandant de la place a adjoint à ces volontaires des officiers instructeurs.

La population, ajoute le rapport, fait preuve de beaucoup de zèle et d'une grande assiduité aux réunions pour les exercices.

Ainsi que nous l'avons annoncé, les frégates *Hudavendighiar* et *Sélimi* sont partis hier pour la Syrie où elles embarqueront des troupes.

L'avis *Rethymo* est parti également hier pour la Méditerranée.

Les transports *Esser-Djedid*, *Médjidi* et *Fézi-Barri* ont chauffé pour la mer Noire à destination de Batoum et de Varna. Ils sont chargés de troupes, de munitions de guerre et de canons.

Nous recevons de l'administration sanitaire la communication suivante : Des cas sporadiques de peste sont constatés dans la ville de Bagdad. Du

19 au 31 mars on a enregistré 37 décès. Des mesures d'isolement et de désinfection y ont été prises par l'autorité sanitaire. Tout le reste du vilayet, compris Bassora, est exempt de la maladie.

On écrit de Téhéran, le 23 février, au *Levant Herald* :

Munif effendi, ministre de Turquie en Perse, va nous quitter ces jours-ci pour aller prendre possession du nouveau poste auquel le Sultan l'a appelé. Samedi, il a eu son audience de congé du Schah, qui lui a fait l'accueil le plus amical et qui, après avoir chargé l'envoyé du Sultan de protestations d'amitié et de bon voisinage pour Abd-ul-Hamid, lui a témoigné ses regrets personnels de voir s'éloigner de Téhéran un homme aussi sympathique et aussi éclairé que l'est votre nouveau ministre de l'instruction publique, et lui a prêté pour un avenir prochain une place beaucoup plus élevée encore que celle qu'il va occuper en ce moment. Sa Majesté a ajouté qu'il était sincèrement convaincu que jamais les affaires publiques de Turquie ne pourront être confiées à de meilleures mains que les siennes. Homme très-moderne, mais renfermant en lui les plus hautes qualités, possédant une instruction solide dans toutes les sciences, parlant plusieurs langues étrangères, réunissant mille qualités de cœur et d'esprit, Munif effendi s'est créé de nombreux amis dans la colonie étrangère comme chez les indigènes pendant les quatre années qu'il a représenté la Turquie en Perse ; aussi qu'il est très-heureux de son avancement, nous avons tous ressenti ici de vrais regrets en voyant s'éloigner de nous l'homme de bien que nous aimions en véritable ami et que nous nous étions habitués à voir parmi nous comme si nous ne devions jamais le perdre. Et cependant rien n'est plus naturel que ce départ ; les qualités de Munif effendi doivent l'appeler à des fonctions beaucoup plus hautes que celles de ministre de Turquie à Téhéran ; l'Empire ottoman compte peu d'hommes de son mérite ; à lui et à ceux qui lui ressemblent échoit la mission de conduire leur patrie vers des destinées meilleures que celles de ces dernières années.

Soubhy bey, fils de Selim pacha, second secrétaire de la légation ottomane, accompagne le ministre à Constantinople ; quoique seulement depuis un an ici, ce jeune diplomate laisse parmi nous bien des amis qui avaient su apprécier les qualités qui le distinguent et qui lui promettent un brillant avenir.

C'est lundi soir que M. Albert Roma non donnera dans la salle de la *Teutonia* son concert auquel prendront part MM. Stratford Romano, Murat Romano et Cicotti.

Nous n'insisterons pas sur le talent de M. Albert Romano. Le public l'appréciera lundi soir et lui prodiguera, nous en sommes certains, de vifs applaudissements.

Le concertiste a eu une heureuse idée en s'adjoignant le concours de ses frères MM. Stratford et Murat Romano qui sauront, le premier comme violoniste et le second comme pianiste, ajouter à l'éclat de cette soirée musicale.

M. Cicotti est déjà avantageusement connu de la société de Péra. Elle ne perdra pas l'occasion de l'applaudir une nouvelle fois.

On trouvera à la troisième page de

notre journal le programme de ce concert.

Un journal grec raconte le fait suivant :

Ces jours-ci la cour d'appel de Patras jugera une affaire de succession qui date de plus de deux siècles. Elle a son origine dans un legs fait par testament en 1670.

Le procès a commencé en 1803. La première sentence dans cette affaire a été rendue en 1803 par le tribunal de Zante. Elle est écrite en langue italienne. Pendant le protectorat anglais, le tribunal de 1^{re} instance de Zante a rendu, en 1852, une autre sentence. L'affaire a été de nouveau jugée par le tribunal hellénique de Zante, après l'annexion des îles Ionniennes à la Grèce. La sentence rendue en dernier lieu date de 1872.

PREMIÈRE COMPAGNIE

IMP. ROY. PRIV.

de navigation à vapeur sur le Danube.

Le service accéléré des voyageurs entre Vienne et Constantinople, voie de Basiech Roustchouk Varna et vice-versa, est ouvert à partir du 15 avril.

Premier départ de Vienne : le 15 avril par bateau, le 16 avril par chemin de fer.

Premier départ de Constantinople : le 17 avril à 2 h. après midi.

Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence générale, MM. Stohmann et Dollinger, à Stamboul, Bagtché-Capou, Rassim-Pacha Han.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale : S. Exc. Akif pacha, ancien gouverneur général d'Andrinople, est nommé gouverneur général du vilayet de Bagdad ; Eschref pacha, ex-gouverneur général de Salonique, est nommé, en la même qualité, à Trébizonde ;

Rassim pacha, gouverneur général de Trébizonde, est nommé, en la même qualité, à Salonique ; Abd-ul-Rahman pacha, gouverneur général de Bagdad, est nommé, en la même qualité, à Diarbékir.

TELEGRAMMES

Nouvelles Diverses.

(Par le courrier de Varna.)

On télégraphie le 27, de Vienne, à la *Gazette de Cologne* :

Le comte Andrassy aurait fait la déclaration suivante au général Ignatieff :

« Je suis tout disposé à me charger de la médiation, pourvu que j'aie l'espoir d'obtenir un résultat déterminé, et que mes services puissent réellement contribuer au maintien de la paix. »

« Mais il faut que je sache ce que veulent la Russie et l'Angleterre, quels sont leurs sentiments et quelles sont les difficultés qui existent entre ces deux puissances. Tant que je ne serai pas complètement renseigné à ce sujet, je ne consentirai à rien. »

Londres, 27 mars, 4 h. soir.

La *Pall Mall Gazette* publie une dépêche de Berlin annonçant que la Russie, au lieu d'insister pour que la Turquie désarme la première, consent à ce que les troupes irrégulières turques soient seules licenciées. Cette condition est la seule que met la Russie à sa démobilitation.

À la clôture, le Stock-Exchange est plus ferme sur cette nouvelle.

Vienne, 28 mars.

Le journal la *Presse* de Vienne donne le résumé suivant des paroles du général Ignatieff dans un entretien qu'il aurait eu avec un des rédacteurs de ce journal :

Le général Ignatieff a déclaré qu'il était chargé de soumettre aux divers cabinets le point de savoir si la question d'Orient devait être considérée comme européenne ou exclusivement russe.

À Londres, a-t-il dit, il n'a pas trouvé une véritable tendance vers la paix. La politique de l'Angleterre tend vers un but qui au fond elle ne veut pas attendre, qui est la paix de l'Europe.

On ne fait pas actuellement à Londres une politique qui soit celle du peuple anglais. Si la guerre éclatait, la plus grande part de responsabilité en retomberait sur l'Angleterre.

La Russie, a ajouté le général Ignatieff, ne poursuit pas une politique de conquête ; mais elle croit que, pour arriver à un résultat, l'Europe doit insister auprès de la Turquie, afin d'obtenir des garanties certaines.

En supposant même que la Russie veuille faire une guerre de conquête, la politique d'abstention ne serait pas un moyen propre à prévenir les annexions éventuelles de la Russie.

La *Presse* ajoute qu'en ce qui concerne l'alliance des trois empereurs, le général Ignatieff aurait déclaré qu'il est également chargé d'éclaircir la situation. Jusqu'à présent cette alliance ne s'est donnée pour mission qu'un but négatif, mais cette alliance peut revendiquer le grand mérite d'avoir empêché dans tous les cas, une guerre européenne.

La Russie ne peut pas supporter longtemps les charges de la mobilisation de son armée ; aussi les derniers événements en Turquie exigent une décision.

Aux yeux du général Ignatieff, Midhat pacha n'était pas sérieux. Depuis sa chute, les Turcs croient pouvoir faire ce qu'ils veulent. Les intérêts de l'Autriche exigent aussi une prompt solution.

Vienne, 28 mars.

La Russie a fait des concessions, grâce à la fermeté déployée par le comte Andrassy.

Tout en consultant d'éviter tout détail humiliant dans les négociations relatives au protocole, l'Autriche s'est chargée, pour la première fois, d'obtenir la conclusion de la paix entre la Turquie et le Monténégro, comme mesure préliminaire à la démobilitation.

Le prince de Bismarck ne signera le protocole que lorsqu'il aura d'abord été accepté par l'Autriche.

C'est le refus de l'Autriche de promettre sa neutralité qui aura probablement contribué à une solution pacifique.

Londres, 29 mars.

Les espérances d'une entente entre les cabinets européens se sont, fortifiées à la suite du conseil tenu hier par les ministres de la reine.

Le conseil des ministres n'a pas pris de résolution définitive au sujet du texte même du protocole. Mais on peut dire qu'à l'issue de sa séance d'hier, le cabinet anglais était d'accord pour admettre la signature d'un protocole qui consacrerait vis-à-vis de la Turquie l'entente des six puissances garantes.

La question de désarmement de la Turquie insérée dans le projet primitif serait réservée et ferait l'objet de négociations ultérieures entre lord Derby et le comte Schouvaloff, ainsi que celle de la démobilitation des troupes russes.

Le conseil des ministres se réunit aujourd'hui de nouveau pour discuter définitivement les termes mêmes du protocole, la question de désarmement étant ainsi réservée après la signature du protocole.

Saint-Petersbourg, 29 mars.

Le *Golos* constate que l'horizon s'éclaircit. Pour expliquer ce revirement subit, il faut supposer que l'Angleterre a compris qu'il était imprudent de demander la démobilitation immédiate des troupes russes.

Les pourparlers continuent.

La Russie a consenti à présenter d'autres

propositions sous une nouvelle forme, mais le fait reste le même.

Il est certain, ajoute le *Golos*, que la question de la démobilitation des troupes russes sera entièrement écartée des conditions de la signature du protocole.

Vienne, 29 mars.

La *Correspondance politique* assure que le conseil des ministres anglais a adopté hier le fond des contre-propositions russes.

La question de la démobilitation qui présentait le plus de difficultés, est considérée en principe comme vidée.

On délibère actuellement sur la rédaction du protocole.

Vienne, 29 mars.

La *Correspondance politique* publie une dépêche de Saint-Petersbourg disant que, sur une invitation sérieuse du gouvernement russe en vue d'obtenir une réponse décisive sur la question du protocole, le conseil des ministres anglais s'est montré hier disposé à signer le protocole selon la rédaction russe, en écartant la question de démobilitation.

Saint-Petersbourg, 29 mars.

Les derniers avis de Londres confirment que les négociations sont en très bonne voie. On considère ici la paix comme désormais assurée si la Porte consent à la cession de Nicksich et au désarmement simultané.

Il paraît certain que la dernière proposition du comte Schouvaloff, qui fait l'objet des délibérations du cabinet anglais, contient la promesse de désarmer à la double condition que la paix soit préalablement conclue avec le Monténégro et que la Turquie accepte le protocole. On présume que dans ce cas la question de démobilitation serait traitée directement à Saint-Petersbourg avec un envoyé spécial de la Porte. La promesse de la Russie de désarmer serait consignée, non dans le protocole, mais dans une dépêche spéciale dont le comte Schouvaloff serait autorisé à donner copie à lord Derby.

Londres, 29 mars.

Le *Morning Post* publie ce matin une note ainsi conçue :

« Si l'attente publique ne s'exagère trop souvent les espérances qu'on est autorisé à concevoir, nous annoncerions positivement que toutes les difficultés entre la Russie et l'Angleterre sont maintenant aplanies. Cependant nous pouvons affirmer comme une chose certaine qu'on vient d'aboutir à une entente clairement établie. Il paraît qu'à un fini par trouver des formules, des modes d'action permettant à la Russie de procéder sans désarmement à un désarmement simultané avec la Turquie. »

« Comme il y a toute probabilité que les négociations, reprises sous des auspices si favorables, aboutiront à un accord définitif, nous pouvons nous attendre sous peu à voir le protocole signé. »

Le *Pester Lloyd*, qui est d'ordinaire très-bien renseigné, comme on le sait, vient de publier un article qui produit à juste titre sensation. En voici la conclusion :

« Le retour à la politique des Trois-Empereurs est sans doute une intéressante évolution de la diplomatie russe ; mais, dans l'état actuel des choses, il est difficile de voir dans cette déclaration au général Ignatieff autre chose qu'une phrase à effet. Les bases de la politique des Trois-Empereurs ne sont nullement favorables à une action armée. À l'heure qu'il est, nous ne voyons pas trop que le cabinet de Petersburg pourrait encore en tirer, alors qu'il a lui-même abandonné, dans la discussion du protocole, toute idée de pression et de mesures coercitives. L'alliance des Trois Empereurs partage absolument l'avis de l'Angleterre sur un point essentiel : elle ne voit pas dans une atta-

Le roman d'un père

PAR

HENRY GRÉVILLE

XXXIII

— suite —

Quand tous les petits barils et les quartiers de viande eurent trouvé leurs destinations, non sans quelques litiges, une femme avenante, proprement vêtue, s'approcha de nous, prenant en pitié notre air emprunté. De fait, nous devions être passablement gauchistes, car nous suivions avec une sorte de regret la voiture jaune, qui s'en allait plus loin peupler le pays de petits barils et de sacs de toile mystérieux.

Qu'y a-t-il pour le service de ces messieurs et de ces dames ? nous dit l'hôtesse en français très acceptable, malgré l'accent du pays. Une jolie chambre peut-être et un souper ?

Quatre jolies chambres et quatre souper, répondis-je retombant dans la réalité. Les chambres étaient propres et fraîches,

malgré leurs affreuses lithographies de la Restauration encadrées dans des cadres de bois noir ; en attendant le repas, je me mis au courant des aventures de Télémaque et de celles non moins véridiques de la belle Zélie, représentée avec un corsage bleu et un jupon rouge, dans l'acte de reprocher à un perfide l'abandon le plus immémorial.

Le souper fut servi, et nous mangémes tous à la même table. La frugalité, mais non la parcimonie présidait à ce repas, arrosé de cidre encore potable. Pierre fit la grimace ; je l'avais accoutumé à boire de bon vin, mais en nous voyant boire courageusement, il prit le parti d'en faire autant, et je n'ai pas osé dire qu'il s'en soit trouvé plus mal.

Ces messieurs et ces dames sont venus pour voir l'endroit ? nous demanda l'hôtesse en desservant la table.

Oui, et pour respirer l'air. La mer est-elle loin ?

À un petit quart de lieue ; c'est à Faucois que vous la trouverez.

Y a-t-il une auberge à Faucois ?

Ah ! seigneur Dieu, non, bien sûr !

Je n'y étais plus du tout et je commençais à accuser Maurice Vernex d'avoir fait comme tous les voyageurs anciens et modernes, lorsque l'hôtesse ajouta :

Mais il y a une maison à louer, une belle maison de six appartements, avec jardin, une écurie et une étable... Ça sera peut-être un peu humide, parce que voilà deux ans qu'on ne l'a louée... Mais si ces messieurs veulent voir...

Je tenais mon rêve ! Le lendemain dès l'aube j'étais dans la belle maison de six appartements, ce qui voulait dire en langage vulgaire six pièces, et le maître à l'instant, je m'étais installé dans la chambre de Pierre, et j'étais en route pour la ville déserte avec le chariot de l'hôtesse, et le soir même, pendant qu'un beau feu de bois de charme brûlait dans les cheminées pour les assainir, nous couchions dans nos meubles,

malgré leurs affreuses lithographies de la Restauration encadrées dans des cadres de bois noir ; en attendant le repas, je me mis au courant des aventures de Télémaque et de celles non moins véridiques de la belle Zélie, représentée avec un corsage bleu et un jupon rouge, dans l'acte de reprocher à un perfide l'abandon le plus immémorial.

Le souper fut servi, et nous mangémes tous à la même table. La frugalité, mais non la parcimonie présidait à ce repas, arrosé de cidre encore potable. Pierre fit la grimace ; je l'avais accoutumé à boire de bon vin, mais en nous voyant boire courageusement, il prit le parti d'en faire autant, et je n'ai pas osé dire qu'il s'en soit trouvé plus mal.

Ces messieurs et ces dames sont venus pour voir l'endroit ? nous demanda l'hôtesse en desservant la table.

Oui, et pour respirer l'air. La mer est-elle loin ?

À un petit quart de lieue ; c'est à Faucois que vous la trouverez.

Y a-t-il une auberge à Faucois ?

Ah ! seigneur Dieu, non, bien sûr !

Je n'y étais plus du tout et je commençais à accuser Maurice Vernex d'avoir fait comme tous les voyageurs anciens et modernes, lorsque l'hôtesse ajouta :

Mais il y a une maison à louer, une belle maison de six appartements, avec jardin, une écurie et une étable... Ça sera peut-être un peu humide, parce que voilà deux ans qu'on ne l'a louée... Mais si ces messieurs veulent voir...

Je tenais mon rêve ! Le lendemain dès l'aube j'étais dans la belle maison de six appartements, ce qui voulait dire en langage vulgaire six pièces, et le maître à l'instant, je m'étais installé dans la chambre de Pierre, et j'étais en route pour la ville déserte avec le chariot de l'hôtesse, et le soir même, pendant qu'un beau feu de bois de charme brûlait dans les cheminées pour les assainir, nous couchions dans nos meubles,

malgré leurs affreuses lithographies de la Restauration encadrées dans des cadres de bois noir ; en attendant le repas, je me mis au courant des aventures de Télémaque et de celles non moins véridiques de la belle Zélie, représentée avec un corsage bleu et un jupon rouge, dans l'acte de reprocher à un perfide l'abandon le plus immémorial.

Le souper fut servi, et nous mangémes tous à la même table. La frugalité, mais non la parcimonie présidait à ce repas, arrosé de cidre encore potable. Pierre fit la grimace ; je l'avais accoutumé à boire de bon vin, mais en nous voyant boire courageusement, il prit le parti d'en faire autant, et je n'ai pas osé dire qu'il s'en soit trouvé plus mal.

Ces messieurs et ces dames sont venus pour voir l'endroit ? nous demanda l'hôtesse en desservant la table.

Oui, et pour respirer l'air. La mer est-elle loin ?

À un petit quart de lieue ; c'est à Faucois que vous la trouverez.

Y a-t-il une auberge à Faucois ?

Ah ! seigneur Dieu, non, bien sûr !

que contre la Turquie un easus belli... Bref, aujourd'hui, tout dépend de l'issue des négociations avec l'Angleterre. Ce que sera cette issue, il est difficile de le prévoir, un accord semble bien difficile, vu l'appétit avec laquelle, des deux côtés, on se tient fixé sur son point de vue. L'opinion publique commence à se familiariser avec l'idée d'une guerre prochaine; et la tâche de la diplomatie doit se borner à la localiser. Si l'on y parvient, nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de regretter beaucoup les hostilités. L'Europe, en effet, a besoin d'une paix réelle; non d'une paix factice. Or, une paix réelle n'existera pas, avant que la Russie et la Turquie n'aient mesuré leurs forces.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

Salonique, 31 mars 1877.

Le cuirassé anglais *Swiftsure* qui a été remplacé par le *Raleigh*, provenant du Pirée. Cette semaine l'avis français le *Renard*, en station ici, permettra avec la corvette du même pavillon en station à Beyrouth. Cette dernière est attendue d'un moment à l'autre, et aussitôt après son arrivée le *Renard* prendra la mer. L'*Albatros*, corvette de la marine austro-hongroise, est de retour ici. Un incendie a éclaté dans notre ville, dans la nuit d-dimanche dernier. Il était minuit passé lorsque le canon a donné l'alarme. Une maison en bois, appartenant au scheikh du Giumâ Tekessi, a été totalement dévorée par les flammes. La durée de l'incendie a été de deux heures environ. Malgré la distance qui les séparait du lieu du sinistre, les pompes du cuirassé angl y sont accourues avec beaucoup de diligence.

Des exercices de feu ont été faits, ces deux vendredis, par la garde civique, dans la caserne située hors de la ville. Ces exercices continueront.

Les négociants et banquiers de notre ville, ont adressé au Grand-Vézir, par télégraphe, une requête, par laquelle ils exposent combien les retards apportés dernièrement dans la transmission des dépêches sont préjudiciables au commerce et partant aux intérêts du pays. En réalité, les communications par télégraphe entre ici et Constantinople ont été interrompues pendant plusieurs jours. Actuellement, le service marche assez bien.

D'après mes informations, la foire de Serres a mal clôturé cette année-ci. Les acheteurs ont manqué et il y a eu une grande stagnation dans les transactions; plusieurs négociants se sont vu obligés de se débarrasser de leurs marchandises à vil prix.

EGYPTE.

Le ministre des affaires étrangères d'Egypte a adressé aux représentants étrangers la circulaire suivante au sujet de l'exécution des jugements rendus contre le gouvernement du Khédive par les tribunaux de la Réforme :

CIRCULAIRE.

Caire, le 22 mars 1877.

Monsieur le Consul Général,

Depuis quelque temps, certains orzanes de la presse, évidemment placés sous l'influence d'inspirations hostiles au Gouvernement égyptien, semblent avoir pris à tâche de répandre les bruits les plus étranges sur ses intentions, en ce qui concerne l'exécution des jugements rendus contre lui par les tribunaux de la Réforme.

Dans leurs commentaires, ils ont été jusqu'à prétendre qu'il n'avait d'autre but que d'ajourner cette exécution aussi longtemps que possible, et même de l'éluder entièrement suivant les circonstances.

Le gouvernement du Khédive déplore hautement de pareilles assertions.

Non-seulement elles dénaturent gravement la vérité; mais, en la dénaturant, elles altèrent l'opinion de ceux qui, éloignés de l'Egypte, ne sont point à même de connaître exactement la situation, et elles peuvent nuire très gravement aux intérêts les plus sérieux.

Le gouvernement du Khédive croit donc de son devoir, Monsieur le Consul Général, de les démentir dans les termes les plus formels.

L'exécution des jugements dont il s'agit a, en effet, subi quelque retard. Il ne le méconnaît point, et il est le premier à le regretter, car il n'a rien tant à cœur que de respecter les décisions de ses tribunaux.

Mais ce retard n'a point dépendu de sa volonté.

Au milieu de la crise financière et des graves embarras qu'elle entraîne, en présence des obligations multiples qui lui incombent, il s'est trouvé dans la nécessité de chercher tout d'abord le meilleur moyen d'arriver à faire, dans la mesure du possible, la part des différents intérêts engagés et de combiner ses ressources en conséquence.

Dans l'état des choses, c'est une œuvre longue et laborieuse. Grâce aux dispositions déjà prises, grâce au loyal concours des hommes honorables qu'il a appelés d'Europe, pour s'aider de leurs lumières et de leur expérience dans l'accomplissement de cette tâche difficile, il s'est déjà rapproché du but et a la ferme volonté de l'atteindre.

Ceux qui l'accusent aujourd'hui et lui prêtent de singulières intentions, n'ont qu'à jeter les yeux sur ce qui se passe actuellement pour se convaincre du résultat de ses efforts et de la fausseté des bruits qu'ils s'attachent à propager.

L'exécution des jugements, objet de leurs insinuations malveillantes, est aujourd'hui commencée, comme vous le savez, Monsieur le Consul Général, et des mesures ont été adoptées, pour assurer le paiement intégral des sommes dues dans des conditions déterminées.

Les faits répondent assez haut. C'est le meilleur argument que le gouvernement du Khédive puisse invoquer à l'appui du démenti qu'il oppose à toute les insinuations, de même que c'est le plus sûr moyen de raffermir la confiance publique, malgré toutes les calomnies.

Veillez agréer, Monsieur le Consul Général, l'expression de ma haute considération.

Le Ministre des Affaires Etrangères.

(Signé :) CHERIF.

NOUVELLES DIVERSES.

Nous extrayons du *Phare d'Alexandrie* les nouvelles suivantes :

Les paiements des sommes qui forment l'objet des jugements rendus contre le gou-

vernement, continuent à être régulièrement effectués au gouverneur de notre ville, ainsi que nous l'avons annoncé, et bientôt, espérons-nous, tout le monde sera désintéressé.

D'une communication qui nous est faite du ministère des travaux publics, il résulte que le Canal d'Ismaïlia sera ouvert le 9 avril prochain pour l'écoulement des eaux de la division de Kassassin; ce qui occasionnera l'interruption de la navigation sur tout le parcours du Canal depuis le Caire jusqu'à Suez à partir du 25 mars courant jusqu'à nouvel avis.

Nous apprenons que des ordres ont été transmis du Caire pour préparer et restaurer les palais qui sont destinés à l'installation des divers ministères qui viennent habituellement passer la saison d'été à Alexandrie, ce qui annonce que l'arrivée de ces ministères est prochaine.

SERBIE.

On écrit de Belgrade à la *Augsburger Zeitung* :

Les autorités serbes se donnent infiniment de peine pour convaincre les immigrés de la nécessité de retourner en Turquie. On n'impose pas l'obligation du retour, bien entendu, mais on le conseille. La Serbie a un intérêt majeur à ce qu'il en soit ainsi.

La question relative à l'emprunt serbe est de nouveau entrée dans une phase très critique. On dit que M. Morel n'a pas réussi dans sa tentative de contracter un emprunt de 12 millions de francs. Ce serait le quatrième échec qu'éprouverait le gouvernement. Ses tentatives pour arriver à un emprunt datent de 1875. C'était à cette époque, si je ne me trompe, M. Kaljevitich, qui avait été chargé par le gouvernement de faire cette opération financière. Si l'on s'enquiert de la cause qui produit ces échecs périodiques, on la trouvera sans peine dans l'indécision de nos cercles dirigeants. Toutefois, indépendamment de cela, il ne faut pas perdre de vue que souvent on a chargé de pareilles missions des personnes qui n'avaient pas les aptitudes nécessaires pour traiter d'affaires financières.

Avant la dernière guerre la Serbie pouvait encore compter, avec certaines chances de succès, sur le marché financier de l'Europe. Encore en novembre 1875 les maisons de banque les plus renommées de l'Europe lui offrirent un emprunt à 87 p. c. au taux de 5 1/2 p. c., et même le 12 décembre de la même année une maison de banque lui offrit un autre emprunt à 79 p. c. au taux de 7 p. c. Mais les probabilités de guerre se rapprochant de plus en plus, cet affaire si importante ne trouva jamais de solution.

Le gouvernement actuel n'a pas perdu de vue la question financière. Il est fermement résolu à tirer le pays de sa situation embarrassante en lui venant en aide par un emprunt, et l'on a le espoir fondé que les affaires économiques du pays deviendront sous peu beaucoup plus rassurantes.

Les corps de volontaires du Timok ont été licenciés. Le licenciement s'est opéré dans les meilleures conditions. On a lieu d'espérer que les autres volontaires se disperseront également sans provoquer de démonstrations. Tous les jours le nombre des volontaires licenciés grandit à Belgrade.

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÈRA

Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
4 F. Petridis	Eostrot	Galatz
2 Christovich	Colombo	Taganrog
3 Crititi astrasp	Dalsporta	Braila

NOUVELLES ETRANGERES.

AUTRICHE-HONGRIE.

Vienne, 26 mars.

La *Nouvelle Presse libre* croit savoir, relativement aux dispositions de l'Autriche en présence de la nouvelle mission du général Ignatieff, que l'alliance du Nord existe encore, mais pas dans le sens que lui attribue la Russie.

L'idée d'une coopération avec la Russie n'a jamais formé, pour le cabinet de Vienne, la base de cette alliance. On estime, au contraire, ici que cette alliance a été conclue plutôt en vue d'éviter que d'engager toute action.

ALLEMAGNE.

M. DE BISMARCK ET LE GÉNÉRAL STOCH.

Le conflit tout personnel qui a éclaté entre le prince de Bismarck et le général Stoch, chef de l'armée allemande, est aujourd'hui terminé. Le général Stoch, qui avait donné sa démission, a repris ses fonctions sur la demande formelle de l'empereur. Le conflit était né de quelques paroles prononcées au Reichstag et dans lesquelles le chancelier se plaignait avec hauteur de ce que le chef de l'armée n'eût fait, dans la discussion de son budget, des concessions au Reichstag, tandis qu'il avait refusé de le faire au chancelier. Le *Courrier de la Bourse* de Berlin ajoute qu'il y a aussi une petite broüille entre le prince de Bismarck et le Reichstag.

A l'occasion de la discussion relative au siège du tribunal suprême de l'empire, le député Lasker avait fait la remarque que le chancelier ne s'était pas présenté pour parler lui-même en faveur de Berlin. Le prince de Bismarck, qui reçoit à la chancellerie le compte-rendu télégraphique des incidents du Reichstag, vit dans les paroles du député Lasker l'intention de lui reprocher de négliger ses devoirs. Le chancelier écrivit aussitôt au sous secrétaire d'Etat Freidberg quelques lignes l'invitant à repousser l'insinuation du député Lasker. M. Freidberg répondit qu'il lui semblait utile que le chancelier fit lui-même la réponse nécessaire. Là-dessus, le chancelier écrivit au président du Reichstag pour lui dire qu'il ne remettrait pas les pieds dans une assemblée où on s'était permis de lui reprocher de négliger ses devoirs.

En effet, le prince de Bismarck n'a pas assisté aux dernières discussions du Reichstag.

Dans la séance du 24 mars du Parlement allemand, M. Michaelis, commissaire du gouvernement, a déclaré au cours de la discussion du projet de loi concernant la prolongation de l'exercice du budget, qu'on avait constaté l'existence d'un reste de 20 millions de marks sur la part de la Confédération de l'Allemagne du Nord dans la contribution de guerre payée par la France, et que cette somme serait répartie dans un délai de quinze jours entre les Etats qui faisaient partie de ladite Confédération.

M. Michaelis a ajouté que l'on comptait encore sur 13 autres millions, mais que rien n'avait encore été décidé au sujet de cette somme.

Le projet de loi concernant la prolongation de l'exercice du budget a été ensuite adopté.

L'Assemblée a procédé après cela à la troisième délibération sur le projet de loi concernant le siège de la cour suprême de l'empire.

MM. Guisier et Löwe ont proposé de nouveau de choisir Berlin au lieu de Leipzig. M. Gneist a motivé sa proposition en s'appuyant sur le principe d'unité des autorités suprêmes de l'empire.

M. Hagel s'est prononcé pour Leipzig et a dit qu'il ne devait pas envisager cette question comme une grande question de principe.

La proposition de M. Gneist a été rejetée, et tous les autres articles du projet ont été adoptés à une grande majorité, dans la forme qui leur avait été donnée dans la deuxième délibération.

L'ensemble du projet a été également adopté.

Le Parlement s'est ajourné au 10 avril.

DANEMARK.

Il y a quelques jours, le roi de Danemark se promenait dans les rues de Copenhague avec un chien terrier, sur lequel se précipita un énorme bouledogue appartenant à un boucher. Le roi défendit son chien avec la canne qu'il avait à la main. Mais le propriétaire du bouledogue intervint. Il aurait fait un mauvais parti à Sa Majesté danoise, qu'il n'avait pas cru devoir révéler qui elle était; mais un agent de police, qui passait par hasard dans la rue, ayant vu le boucher de la qualité de l'adversaire avec lequel il allait se mesurer, cet homme se confondit en excuses pour toutes les injures qu'il avait vociférées avant d'en venir aux coups.

La commission des finances du Folkething a décidé, sur la demande de commerçants et d'industriels de la capitale, de proposer l'allocation d'un subside de 125,000 thalers pour la participation du Danemark à l'exposition de Paris.

ANGLETERRE.

THE UNIVERSITY BOAT RACE.

On écrit de Londres 24 mars, à la *Nation* :

S'il existe des gens à qui la couleur bleue est particulièrement antipathique, je ne leur conseillerais pas de venir en ce moment à Londres, ou de quelque côté qu'on porte les yeux, on ne voit que du bleu! Bleus sont les étoffes en étalage dans les magasins; bleus les chapeaux en montre chez les modistes; bleus les cravates que portent les hommes; bleus les cordons des chevaux! Les cochers ornent le manche de leurs fouets de rubans bleus, et sur les murs de la ville s'étalent des affiches sans nombre imprimées en caractères bleus.

Le prétexte à cette orgie de bleu, vous le savez peut-être, c'est le *University boat race*. C'est aujourd'hui, en effet, qu'a eu lieu sur la Tamise la course entre les deux bateaux des célèbres Universités d'Oxford et de Cambridge.

Or cette course ayant le privilège d'exciter chez les Anglais un intérêt au moins aussi passionné que le Derby d'Epsom lui-même, et la coutume étant que les partisans de chacun des équipages en portent les couleurs, — bleu pâle pour Cambridge, bleu foncé pour Oxford, — on s'explique aisément pourquoi, pendant cette semaine, les Londonniens paissent voués au bleu.

Bien que la première de ces luttes nautiques entre les *Cantabriges* et les *Oxonians* remonte à 1829, ce n'est qu'en 1856 qu'elle est devenue annuelle et on recue leur organisation actuelle. — Depuis cette époque, *The University boat race* a pris place parmi les sports favoris de l'Angleterre, et loin de décroître, sa popularité grandit chaque année. C'est toujours un samedi de la seconde moitié de mars qui est le jour choisi; néanmoins, dès le mois de janvier, le public commence à s'en occuper! A partir du moment où l'une des Universités provoque par l'autre à venir se mesurer avec elle, a accepté le défi, on peut lire dans la presse des détails circonstanciés sur la composition des deux équipages, pris parmi les élèves les plus vigoureux et les plus habiles à manier l'aviron.

Puis vient la première période d'entraînement, celle pendant laquelle les exercices préparatoires ont lieu à Oxford et à Cambridge. — Une fois suffisamment préparés, les adversaires se transportent sur la Tamise à Putney, à Hammersmith et à Mortlake. Des lors les paris s'engagent, les amateurs vont chaque jour assister à ces courses d'essai; on étudie les progrès des champions de chaque Université, on discute leurs mérites, on suppose leurs chances, on compare leur rapidité, la régularité de leurs manœuvres, la précision de leurs mouvements.

Enfin le grand jour est arrivé. C'est ce matin à huit heures qu'a eu lieu la course, et ce sont les élèves d'Oxford qui l'ont emporté. Hier les deux équipages semblaient avoir les mêmes chances égales. — Cambridge était même favori et on lui souhaitait la victoire afin de porter au même chiffre le nombre des succès de chaque Université. — Il est arrivé, en effet, que de 1860 à 1870 les *Oxonians* ont, neuf fois de suite, été vainqueurs; et on craignait alors que le découragement venant s'emparer de leurs adversaires, ceux-ci ne refusassent de lutter de nouveau! Mais il n'en fut rien et la constance des *Cantabriges* fut récompensée; car depuis lors jusqu'à ce jour, les élèves d'Oxford ont, en 1875, n'avaient pu vaincre les *Cantabriges* de leur Université.

Les courses d'aujourd'hui ont été peu favorisées par les circonstances, ce qui, sans rien diminuer de leur intérêt spécial, a beaucoup ôté à leur éclat ordinaire.

D'abord, à cause de la marée, elles ont eu lieu à une heure trop matinale; de plus l'air était, depuis deux ou trois jours, froid et humide. Enfin le bruit avait couru que le brouillard forcé peut-être à les remettre à lundi; beaucoup de gens ont donc hésité à se lever avec l'aurore pour aller assister à un spectacle qui promettait d'avoir peu de charmes!

Le ciel a été pourtant assez clair, mais il avait plu une partie de la nuit; aussi le personnel féminin s'était-il généralement abstenu!

Lorsqu'on contra, l'heure de la course tombe dans l'après-midi, les bords de la Tamise, de Putney à Mortlake, présentent un coup-d'oeil magique. L'an dernier, par exemple, où tout s'est passé dans les meilleures conditions possibles, la température était douce comme au mois de mai, le ciel n'avait pas un nuage. Aussi, dès le matin, tout le long du fleuve, se pressait une foule enrubannée. Sur le parcours que devaient suivre les deux bateaux, pas une maison dont les fenêtres ne fussent occupées, pas un point de la rive où les spectateurs ne fussent venus s'installer!

Paroi des grappes humaines suspendues aux branches des arbres, aux cheminées des cottages, au *Star and Garter*, au *Ship*, dans chaque propriété riveraine, une foule compacte, bruyante, charnait les ongles de l'attente en vidant force bouteilles de Champagne! Puis circulant au milieu de ces heureux de la vie, cette populace de Londres vêtue de sordides haillons qu'on retrouve partout où il y a quelque plaisir à prendre, quelques shillings à extorquer, et même quelques bourses à voler!

Sur la rive, chargée d'embarcations de toutes sortes, rangées de chaque côté, est ménagée de la route où doivent passer les deux bateaux rivaux, et où, en attendant, des émeutes de la capitale Boyton prennent leurs ébats; mais l'heure du départ sonné, tous les yeux se portent du même côté. Oxford! crient les uns, Cambridge! ripostent les autres. Les voici, en effet! Rapides, effleurant à peine l'eau de leurs huit avirons! Ils passent comme l'éclair! A peine les distingue-t-on dans le miroitement des eaux avec lesquelles ils se confondent tant les formes des deux canots sont sveltes et légères!

Derrière, les suivant à quelques mètres seulement, s'avancent les quatre steamers où se trouvent les juges de la course, la presse et les élèves ou membres des deux Universités. — Afin qu'il soit possible à tous de voir les péripéties de la lutte, l'avant de ces navires est disposé en amphithéâtre. C'est un spectacle curieux et imposant que celui de ces quatre murailles humaines glissant majestueusement sur les flots dont les vagues, soulevées par les aubes qui les frappent régulièrement, viennent traitressement baigner les pieds des spectateurs, sans méfiance, entassés sur les rives.

Les *Oxonians* qui avaient eu l'avantage du choix de la rive ont pris une légère avance sur leurs rivaux. Les *Cantabriges* avaient le ruban bleu clair. Pendant les 24 minutes 6 secondes 1/2 que la lutte a duré, on ne peut s'imaginer ce que ces dix-huit jeunes gens ont déployé de puissance musculaire, d'adresse, d'attention dans le maniement de leurs avirons, dans la direction de leur esquif. Les journaux du soir, à Londres, ont employé quatre grandes colonnes au récit de cette prouesse athlétique sans exemple jusqu'à ce jour. Un haut mouvement de corps, un coup de rame ou de barre mal donné peuvent faire une longueur de canot.

Les *Cantabriges*, dès le commencement, ont perdu un *Soc vel* enroulé qui les a beaucoup ralentis; aux trois quarts de la course, un des rameurs était tellement fatigué qu'il ne pouvait tenir la mesure même à trois cents yards du poteau; un des *Oxonians* ne pouvait plus remuer les bras. Pres de dix fois dans la course, chacun des équipages a devancé son rival de trois quarts de longueur au plus; ensuite, les preuves se montraient sur la même ligne; puis une avance, un recul, une avance d'un mètre, d'un demi-mètre. Un *Oxonium* ayant agité son mouchoir bleu foncé à l'arrivée au poteau, le bruit s'était répandu qu'Oxford avait remporté la victoire. C'était une erreur; le juge a déclaré un *dead heat*, joute nulle. Le bateau de la presse a confirmé la décision du juge. Jamais les eaux et les rives de la Tamise n'ont retenti de pareilles acclamations. Tout le monde était satisfait, luteurs et parieurs, parce que personne n'était battu, après avoir eu tant de crainte de l'être. Tout était égal, même l'honneur et l'argent. Puis les 300,000 curieux ont regagné Londres sans qu'aucun accident ait signalé cette mémorable matinée.

RUSSIE.

NOUVELLES DIVERSES.

Le *National* publie les dépêches suivantes :

Kicheneff, 24 mars

(voie Jassy.)

Notre garnison a reçu, aujourd'hui, encore un renfort de 8,000 hommes venant de Kiev et conduits par six trains se succédant à deux heures d'intervalle. 7,000 de ces hommes appartiennent à l'infanterie et 4,000 au génie. Ces derniers doivent partir demain ou après-demain pour Ungheui.

On annonce l'arrivée de nouvelles troupes pour demain et jours suivants.

On prépare des casernements pour 25,000 hommes, ce qui portera l'effectif de la garnison à une soixantaine de mille hommes. Dans les premiers temps de la mobilisation, Kicheneff a logé jusqu'à 100,000 hommes.

Il y a recrudescence de sentiments bellicieux. Malgré la boue, l'armée est envoyée aux manœuvres tous les jours. Les officiers et soldats qui avaient obtenu des congés sont rappelés pour le 16/28 mars. Il semble qu'il se prépare quelque mouvement pour les premiers jours d'avril.

On attend de jour en jour le grand-duc; sa nouvelle habitation est prête.

Jassy, 24 mars.

Il vient d'arriver ici en voiture un général russe accompagné de quatre aides de camp. Ils sont descendus au consulat de Russie. On ne sait encore rien de leur mission.

Dans une correspondance d'Odessa, publiée par le *Times*, l'armée russe du Sud, abstraction faite du corps démobilisé et du corps destiné pour la défense de Kustendjé, est forte de 250,000 hommes avec 700 pièces d'artillerie de campagne.

Tous les corps sont sur un parfait pied de guerre. Outre le port d'Odessa, ceux de Nicolaeff et d'Ackerman sont protégés par des séries de batteries armées de canons du plus gros calibre et des torpilles y ont été immergées pour les mettre à l'abri de toute approche de

l'ennemi. Sur l'ordre spécial du général Tottleben, des batteries côtières ont été élevées entre Odessa et Ackerman. La même correspondance annonce que le grand-duc Nicolas est parti le 18 pour Elisabethgrad, d'où il s'est rendu à Kicheneff, où il se trouve actuellement. Il est toujours indisposé, ce qui ne l'empêche pas de se promener chaque jour, soit à pied, soit en voiture.

On écrit de Kicheneff, 19 mars, à la *Correspondance politique*, de Vienne, que, depuis six semaines environ, l'artillerie de l'armée du Sud a été considérablement renforcée. Elle comprendrait 505 pièces de campagne, 76 canons de montagne et 150 pièces de siège. Cependant 14 batteries à cheval doivent encore arriver prochainement. Des masses énormes de munitions pour l'artillerie sont entassées à Chotin, à Bielzi, à Akk rman, à Odessa et sur les bords du Pruth.

Le train est colossal. Il y a deux mois, le nombre des voitures n'excédait pas 9,300; aujourd'hui il s'élève à 14,600.

Par un décret impérial les douze vapeurs achetés à la Compagnie russe de navigation et de commerce : *Akerman, Batiouschka, Doltoane, Bratsels, Goloubichik, Dotschka, Krikoune, Matouschka, Opyt, Rodimy, Sestrissa* et *Général Sakni* seront inscrits sur les contrôles de la flotte, les onze premiers sous leurs noms actuels et le douzième sous celui de *Météore*.

Les personnes qui ont eu à voyager en hiver sur la ligne de St. Pétersbourg-Varsovie ont pu constater les inconvénients du mode actuel de chauffage des wagons de 1^{re} et de 2^e classe de ce chemin de fer. La *Gazette* (russe) de St. Pétersbourg dit qu'en présence de ces inconvénients le ministère des voies de communication a invité le conseil d'administration de la Grande Société à installer des appareils de chauffage à vapeur dans toutes les voitures des deux premières classes sur cette ligne.

Le conseil s'est occupé ces jours-ci de cette question et a décidé de communiquer au ministère un plan pour la transformation des poêles de ces wagons, en lui demandant de soumettre ceux-ci à une inspection technique. Il est ainsi permis d'espérer que les améliorations que l'on désire seront prochainement réalisées.

SUISSE.

Berne, 23 mars, soir.

La question de participation de la Suisse à l'exposition universelle de 1878 est venue aujourd'hui devant le conseil national. La commission était unanime pour recommander la ratification pure et simple des propositions du conseil fédéral. Le crédit demandé était de 375 mille fr., mais un membre de l'Assemblée a fait valoir qu'il importait de combler une lacune et d'ajouter une somme pour l'assurance, le transport (aller et retour) et l'entretien du bétail exposé. On a donc décidé de porter de 375,000 à 380,000 fr. le chiffre primitif. Le conseil s'est entièrement rallié à l'opinion de la commission. Il n'y a pas eu lieu de voter, attendu que le conseil était unanime.

TROUBLES A BERNE.

Voici les renseignements reçus de Berne sur les troubles qui ont eu lieu, le 18 mars, dans cette ville :

Grand tapage, tumulte, émotion, coups et blessures, et discours à perte de vue, tel est le bilan de la journée d'hier.

Les internationaux s'étaient réunis à Berne pour célébrer le 18 mars. On les avait prévénus, par-éti-il, que le drapeau rouge ne serait pas toléré, parce qu'on ne voulait pas voir se renouveler les scènes du 18 mars 1876. Néanmoins, à deux heures, le cortège passait devant la gare avec une musique et le drapeau rouge en tête. On cria aussitôt : A bas le drapeau rouge ! Vive le drapeau rouge ! A ce moment, le préfet de police s'avança accompagné de gendarmes et intima aux manifestants l'ordre de plier le drapeau; résistance et lutte générale, les gendarmes dégainèrent, le sang coula, huit manifestants furent blessés, les autres eux-mêmes deux gendarmes, des arrestations furent faites, le cortège est dispersé et la foule accourt de toutes parts.

Les groupes séparés se sont rendus au local où la séance officielle a commencé. Raconter ce qui se passa dans cette salle, serait impossible; on se jetait des défis, on criait, on jurait, des sifflets, des huées dominaient la voix de ceux qui tentaient de prendre la parole. Enfin, peu à peu, le calme se rétablit. Les discours commencèrent, tous empreints de la plus vive colère; on accusa la police d'avoir dégainé sur les manifestants, au lieu de les protéger; il y a du reste huit blessés dont on a bandé les blessures, ils ont beaucoup perdu de sang; deux gendarmes sont également blessés.

Dans les salles de l'établissement, de forts détachements de gendarmes sont prêts à tout événement; on pourrait croire à tout instant qu'une bagarre générale va s'engager, et l'on se bat un peu partout au dehors. Mais le calme se rétablit et la séance continue, fort agitée, mais sans scandale.

A six heures du soir, la séance était terminée; la foule s'est écoulée lentement; de forts détachements de gendarmes n'ont cessé de circuler dans le quartier de la Sangasse.

A huit heures du soir, séance intime fort calme; on a péroré à tort et à travers et sur tous les sujets; enfin, à minuit, la gendarmerie a donné l'ordre d'évacuer la salle, et chacun est rentré chez soi.

Cette publication du *Yakit* confirme la déclaration du directeur général des télégraphes et postes. Elle clôt en même temps le regrettable incident qui a fourni un prétexte à quelques-uns de nos confrères pour attaquer sans fondement Yaver pacha en lui attribuant, quand même, la mesure relative au paiement en caimé des appointements des employés de cette administration. Cette dernière question, d'ailleurs, sera résolue d'une manière définitive et équitable sur une proposition soumise par Yaver pacha à la Sublime Porte et dont nous ferons prochainement connaître la teneur.

Quant à la prétention émise par le *Courrier d'Orient* et d'après laquelle le directeur des télégraphes et postes doit publier, — pour confirmer ses déclarations, — la correspondance qu'il a échangée avec la Sublime Porte, cette pré-

Ce qui suit a paru hier dans notre édition du soir :

NOUVELLES DU JOUR.

Le ministre de la guerre, Rédif pacha, est allé hier au palais pour prendre les ordres de Sa Majesté sur certaines affaires importantes concernant le département de la guerre.

Au sortir de l'audience, Rédif pacha s'est rendu à la Sublime Porte pour assister au conseil des ministres.

Avant-hier soir, les ministres se sont réunis en conseil dans le conak du Grand-Vézir et, hier, ils ont tenu une nouvelle réunion à la Sublime Porte, sous la présidence du Grand-Vézir.

S. Exc. Khalil Chérif pacha, ambassadeur ottoman à Paris, s'embarquera aujourd'hui sur le bateau de Marseille pour se rendre à son poste.

Les journaux turcs annoncent que Pertew effendi était porteur d'une lettre autographe du prince de Serbie pour S. M. le Sultan. Pertew effendi a remis cet autographe au Grand-Vézir qui le présentera à S. M. le Sultan.

tenition est assez ridicule pour ne pouvoir être prise au sérieux.

Un vapeur anglais, ayant à son bord une grande quantité de fusils Martini-Henry et un certain nombre de canons Krupp, est arrivé hier à Constantinople. On a commencé à débarquer son chargement.

On lit dans le *Touna* :

Les échecs pour le paiement de revolvers commandés par la Russie à l'une des principales fabriques d'Amérique, n'ayant pas été payés à temps, ces revolvers ont été achetés par le gouvernement ottoman au prix de 60 fr. chacun et sont destinés à être distribués aux officiers de l'armée impériale.

ACTES OFFICIELS.

Nominations - Promotions.

Par ordonnance impériale :

Sadik bey, *mufetich* du ministère de la justice, est nommé membre de la cour de cassation, section criminelle ;
Salim effendi, *mufetich* du ministère de la justice, est nommé membre de la Cour de cassation, section criminelle ;
Ramiz effendi, vice-président de la Cour d'appel, est nommé vice-président de la Cour de cassation, section civile ;

Réouf effendi, ex-président du tribunal de 4^e instance de Stamboul, est nommé vice-président de la Cour d'appel, section civile ;

Kharullah effendi, ex-président du tribunal civil de Scutari, est nommé président du tribunal de 4^e instance de Stamboul ;

Réouf effendi, ex-président de la section correctionnelle de la Cour d'appel, est nommé membre de la section criminelle de la Cour de cassation ;

Moustapha bey, ex-président de la section correctionnelle du tribunal de 4^e instance de Stamboul, est nommé président de la section correctionnelle de la Cour d'appel ;

Ibrahim bey, membre du tribunal correctionnel de Stamboul, est nommé président de ce tribunal ;

Georgiadis effendi, vice-président de la section commerciale de la Cour d'appel, est nommé membre de la section civile de la Cour de cassation ;

Ohannès effendi, président de la 3^e Chambre de commerce, est nommé vice-président de la section commerciale de la Cour d'appel ;

Edhib effendi, président de la Cour d'appel de Roustchouk, est nommé membre de la section correctionnelle de la Cour d'appel ;

Aghiah effendi, président de la Cour d'appel de Konieh, est nommé, en la même qualité, à Roustchouk ;

Mehmed bey, membre de la 3^e Chambre de commerce, est nommé président de cette Chambre ;

Zekki effendi, président du tribunal de Béïkos, est nommé président du tribunal civil de Scutari ;

Labir effendi est nommé membre de la 3^e Chambre de commerce.

Par une autre ordonnance :

Ismaïl effendi, *mektoubdj* du vilayet d'Adana, est nommé, en la même qualité, à Diarbékir.

LE PROTOCOLE

Nous ne possédons pas des renseignements suffisamment exacts pour pouvoir donner un exposé du protocole qui a été signé, samedi, à Londres, relativement aux affaires d'Orient. Ce document qui n'a pas encore été communiqué officiellement à la Sublime Porte est néanmoins connu du gouvernement. Lundi et hier, il y a eu conseil extraordinaire des ministres où l'on a délibéré sur la conduite à tenir à la suite de cette nouvelle phase dans laquelle est entrée la question. L'article qui suit du *Journal de St-Petersbourg* fait la lumière sur les intentions et les tendances de la Russie ainsi que sur la portée du protocole. A ce titre nous le reproduisons :

« Les journaux de Londres s'occupent de la démobilité de l'armée russe, comme si cette mesure pouvait faire l'objet d'un arrangement international quelconque.

« Il nous semble que le simple bon sens récuse toute hypothèse de ce genre. La mobilisation d'une partie de l'armée russe avait été décrétée en vue de l'éventualité où l'Europe se serait désintéressée du sort des chrétiens d'Orient et pour obtenir, dans ce cas, du gouvernement turc, les concessions et les garanties jugées nécessaires pour assurer l'amélioration de ce sort. Cependant la Conférence se réunissait à Constantinople, l'Europe témoignait ainsi de sa sollicitude pour les populations en question, et dès lors la démobilité eût été indiquée, si l'on avait seulement eu la certitude que les résolutions à prendre au nom des puissances trouveraient aussi leur application. Si l'on n'y a pas procédé, c'est que le doute à cet égard était permis, et l'issue des délibérations des plénipotentiaires réunis sur les bords du Bosphore n'en a que trop justifié. Le maintien de la mobilisation était donc aussi fondé après la Conférence, que la mobilisation elle-même l'avait été avant sa réunion, à la différence près qu'au mois de novembre cette armée pouvait être appelée à appliquer le programme de la Russie, tandis que depuis le mois de janvier, l'éventualité en vue de laquelle elle reste réunie est de faire prévaloir le programme adopté en commun par toutes les puissances.

« Cependant il s'agit de prévenir cette éventualité, et nul n'en a certes un plus vif désir que le gouvernement impérial de Russie, ce dont témoignent ses efforts constants, avant comme depuis la Note du 19/31 janvier, pour amener les gouvernements européens à une entente sur les mesures à prendre afin d'obtenir de la Porte qu'elle se conforme aux stipulations arrêtées par la Conférence. Tel doit être, si nous ne nous trompons, le caractère du protocole dont la signature se négocie en ce moment à Londres.

« Mais supposons ce protocole signé, est-il certain et acquis que le gouvernement turc s'y conformera, qu'il se mon-

trera plus docile envers les volontés de l'Europe qu'il ne l'a été à la Conférence ? Peut-on sur ce supposer qu'il soit de meilleure composition si la signature du protocole devait avoir pour corollaire la stipulation de la démobilité de l'armée russe, c'est-à-dire si l'Europe venait en quelque sorte déclarer : « Ce protocole, c'est notre dernier acte dirigé contre la mauvaise administration turque ; maintenant, arrive que pourra. Quant à la coercition, non-seulement nous n'en voulons pas ; mais, pour en enlever jusqu'à l'apparence à notre démarche, nous avons prié le gouvernement russe de démobilité son armée, aussitôt que le protocole sera signé. »

« Evidemment, ce serait d'avance frapper de stérilité la démarche de l'Europe à laquelle vise le protocole qu'on discute en ce moment à Londres. Ces considérations inspirées par le simple bon sens, nous semblent suffire pour démontrer que les informations de nos confrères anglais ne sauraient répondre à l'état réel des négociations pendantes.

« Plus on se pénètre de la portée pacifique et pour ainsi dire européenne des mesures militaires prises par la Russie, plus on arrive à se persuader que leur cessation ne saurait être le corollaire et moins encore le prélude de la signature du protocole ; qu'elle ne pourrait avoir lieu que quand on connaîtrait les suites que le gouvernement turc voudrait donner à la démarche collective de l'Europe. »

Nous reproduisons le document le plus important que nous ait apporté le courrier de Varna.

Il est fourni par la *Correspondance politique* de Vienne. Ce journal a reçu de son correspondant de Saint-Petersbourg, qu'il dit exactement informé, la lettre suivante datée du 20 mars et résumant l'histoire et la portée du protocole :

Dans la presse étrangère et surtout dans la presse anglaise ont surgi, relativement à la teneur du protocole de Londres, des versions qui faussent toutes la vérité et provoquent des suppositions sur l'attitude et la politique de la Russie qui ne répondent pas à la réalité. Comme il n'est pas probable que le protocole soit publié à l'heure où vous recevrez ma lettre, je vais vous renseigner sur l'histoire et la portée du protocole, en me basant sur les renseignements puisés aux sources les plus hautes et les plus dignes de confiance.

Se basant sur les instructions parties de St-Petersbourg le 2 mars, le *schouvalof* a exposé à Lord Derby les deux moyens par lesquels le gouvernement du tsar estime que l'on pourra résoudre la question d'Orient. L'alternative était la suivante : ou bien les puissances garantissent le traité de Paris estimant que ce traité est encore valable en tous ses points, malgré le refus opposé par la Turquie à toutes les décisions de la Conférence basées sur ce traité ; ou bien le cabinet russe considère le traité comme éteint en présence de la présence de l'inaction que les puissances garantissent opposent au non-accomplissement des obligations que le traité impose à la Porte.

Le conseil des ministres anglais, convoqué après la communication de ces instructions, adopta le premier point de vue, et c'est donc sur la base du maintien du traité de Paris que l'on ouvrit les négociations entre le cabinet de Londres et celui de Saint-Petersbourg.

La Russie demandait d'abord que les puissances garantissent avec elle et par tous les moyens possibles en vue de l'acceptation pleine et entière par la Porte des décisions prises par la conférence préliminaire, dans leur forme primitive.

La Russie demandait ensuite que l'on songeât à établir la conciliation entre la Russie et la Porte que si les puissances se déclaraient prêtes à prendre, de concert avec la Russie, les mesures rendues nécessaires par le dernier refus de la Porte.

On reconnut des deux côtés que le premier point était le plus important et qu'il fallait le résoudre d'abord. Lord Derby, à cet effet, proposa de rédiger un protocole international. L'idée d'un protocole est donc venue, non de la Russie, mais de l'Angleterre et le protocole doit être appelé protocole Derby et non protocole Ignatieff.

Voici quelle était la teneur du protocole dans sa rédaction primitive. Le protocole commençait par énumérer les décisions de la conférence (non pas de la conférence préliminaire) et démontrait la nécessité de l'exécution des réformes décidées par la Conférence ; il disait qu'il fallait accorder à la Porte, pour l'exécution de ces réformes, un délai d'un an et que, pour faciliter l'œuvre de paix, les deux armées, celle de la Turquie et celle de la Russie, devaient être démobilitées. Le protocole finissait en stipulant que, si dans le délai indiqué la Porte n'exécutait pas les réformes, les puissances délibéreraient sur les mesures que l'on prendrait à l'égard de la Porte.

Le document fut envoyé au prince Gortchakoff par Lord Loftus ; une copie fut adressée au général Ignatieff par le comte Schouvaloff.

Le cabinet russe résolut de rayer, 1^o le passage relatif à la démobilité comme n'étant pas lié aux instructions données le 2 mars au comte Schouvaloff et comme n'étant pas applicable en présence de la situation qui empirait de jour en jour en Turquie. Le cabinet russe ajoutait qu'une démobilité internationale ne pouvait être imposée par un protocole international, qu'elle ne pouvait être amenée que par un ordre personnel des souverains.

Le cabinet russe demandait, 2^o la suppression du passage relatif au délai d'un an. Il exprimait en outre le désir que l'on désignât clairement les mesures qui pourraient être prises éventuellement par les puissances entre la Porte et que l'on consignât dans le protocole, non les décisions de la Conférence, mais celles de la conférence préliminaire.

Après un échange de dépêches, le cabinet de Londres abandonna les deux points en question, et le général Ignatieff fut invité à venir à Londres pour prendre part à la rédaction définitive du protocole. Le cabinet de Saint-Petersbourg retira, de son côté, la deuxième demande mentionnée plus haut, et il ne restait plus à résoudre que la question de savoir si l'on insérerait dans le protocole la mention de la conférence ou celle de la conférence préliminaire.

La rédaction du protocole partie le 19 de Saint-Petersbourg porte ce qui suit :

a) L'énumération des réformes et des mesures administratives pour la Bosnie, l'Herzégovine et la Bulgarie telles qu'elles ont été reconnues nécessaires par la conférence préliminaire ;

b) La disposition que, dans le cas où la Porte n'accepterait pas ces réformes ou si les exécuterait pas, les puissances seraient libres d'entrer en action contre la Porte.

Le protocole ne délimite pas le délai à accorder à la Porte, et il ne désigne pas les mesures que prendraient éventuellement les puissances contre la Porte.

Le protocole sera signé par toutes les

puissances garantes, et la Porte, en signant également, s'engagerait à exécuter les mesures demandées par les puissances.

Un article additionnel dit qu'avant d'entrer en action contre la Turquie, les puissances pourront éventuellement délibérer sur le mode d'action à adopter. Mais ces délibérations ne lieraient aucune des puissances, et chacune d'elles serait autorisée à agir en pleine indépendance, sans que les autres eussent le droit de s'y opposer.

Le protocole, en assurant ainsi la paix entre les puissances, n'altérerait pas les rapports de la Russie avec la Turquie et affaiblirait la Russie de la nécessité de sortir du concert européen.

BOURSE

COURS DES FONDS

GALATA, le 4 Avril 1877.	
Ouv. du m.....	P. 43 30
Hausse.....	» 43 35
Baisse.....	» 43 27
Clôt. du midi.....	» 43 29
Clôt. du soir.....	» 43 30
Après Bourse.....	» 43 30
Actions Société Générale Cp. dét. L.S. 3 6	
» de la Société de change et val.....	» 2 40
» de la Banque de Cons/pl.....	» 3 20
» du Crédit Général.....	L.T. 2 38
Tramways.....	» 4 50
Laurium Cp. dét.....	Fr. 70 —
Clôt. Hellénique.....	» 110 —
Obligations des Chemins de fer.....	» 35 1/2
1863 Cp. dét.....	» 73 —
1865.....	» 74 —
1869 Cp. dét.....	» 66 —
1872.....	» 22 1/2
1873.....	» 64 —

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)

Livre anglaise.....	P. 110 —
Pièce de 20 francs.....	» 87 29
Impérial russe.....	» 89 10
Ducat (Crémiz).....	» 51 20
Medjidié blanc (différence).....	» 404 20
Bechlik.....	» 403 20
Métallique.....	» 444 20
En papier monnaie.....	» 158 30
Cuivre.....	» 469 —
Change sur Londres.....	» 140 3/8
» Paris.....	» 22 90

Directeur-Gérant N. BORDEAUX.

ANNONCES

PENSIONNAT

POUR JEUNES GARÇONS ET FILLETES

TENUE PAR M^{lle} B. C.

Rue Zumbul N° 5. — Péra.

Branches d'enseignement :

français

italien

grec

travaux d'aiguille et Piano.

Prix d'admission :

Externe : Un Médjidié par mois.

Demi pensionnaire : 8 francs par mois.

Pensionnaire : 40 francs par mois.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS

Jeudi 24 mars (v. s.) aura lieu la vente définitive aux enchères publiques de 60 à 70,000 ocques de morceaux de divers objets se trouvant au dépôt des habillements militaires et déjà soumissionnés à 2 piastres l'ocque.

Ces morceaux seront livrés dans une semaine à partir de la date du contrat, contre le paiement du montant qui sera effectué en *Caimé* au prix du trésor.

Les personnes désirant renchérir le susdit prix sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué. Séraskérat, le 2 avril 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS

Jeudi 24 mars (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 15 000 pièces de cuir de Sparte, entièrement grasse, déjà soumissionnée à 33 piastres la pièce et de 15,000 pièces de cuir de Sparte et de Bouloud également soumissionnée à 25 piastres la pièce.

Le montant de ces articles sera payé à la présentation du reçu, par le Trésor du Nizamié au comptant et en *Caimé* au prix du Trésor.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué, à 7 heures à la turque. Séraskérat, le 1^{er} avril 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS

Jeudi 24 mars (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 25 000 ocques de cuir indigène grasse, déjà soumissionnée à 27 piastres l'ocque.

Le paiement du montant de cet article sera effectué par le trésor du nizamié en deux termes de 31 jours à partir de la date du reçu, et en médjidié d'argent à raison de 21 1/2 piastres ou en *Caimé* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué vers 7 heures à la turque. Séraskérat, le 2 avril 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS

Jeudi 24 mars (v. s.) aura lieu la vente définitive aux enchères publiques de 300 mille ocques de son se trouvant aux moulins d'Oun-Capan, de Kassim Pacha et de Tufenkhan et déjà soumissionnée à 13 paras l'ocque.

La susdite quantité de son sera reçue dans le terme de 21 jours à partir de la date du contrat et le montant en sera payé au comptant et en *Caimé* à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué. Séraskérat, le 1^{er} avril 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS

Lundi 4 avril (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 148,500 kantars de charbon de terre de New-Castle de première qualité, déjà soumissionnés à 11 piastres le kantar.

Le montant en sera payé en trois termes de 31 jours à partir de la date de chaque reçu et en médjidié d'argent à raison de 21 1/2 piastres ou en *Caimé* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué à 7 heures à la turque. Séraskérat, le 4 avril 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS

Les personnes qui voudraient louer le magasin d'épicerie et le Casino qui se trouvent aux environs de la fabrique de toile de Zeytoun-Bourni, sont invitées à se présenter au Dari-Choura ce jeudi 31 mars (v. s.) Séraskérat, le 4 avril 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS

Jeudi 31 mars (v. s.) devant avoir lieu la vente aux enchères publiques de 43,500 ocques de fragments de fer, de métal et de divers objets se trouvant à la fabrique de toile de Zeytoun-Bourni, les personnes qui désireraient prendre part à ces enchères sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-énoncé. Séraskérat, le 4 avril 1877.

AVIS AUX VRAIS AMIS

DE LA

VILLÉGIATURE D'UN JOUR

Bon accueil, bonne table, excellente cuisine de famille à la française, service irréprochable, cave bien garnie. Parleries enchanteuses, frais ombrages ; jeux d'agrément pour les grandes personnes et pour les enfants ; le tout, à des prix modérés.

On trouve ces grands avantages, les Dimanches et jours de fête à Ferikeni, dans la villa Barhilemy, tenue par M. Richard Salvan, blanchisseur français très apprécié et très connu.

CONSULAT DE FRANCE.

A

CONSTANTINOPLE.

AVIS.

MESURES RELATIVES A L'APPEL DES

VOLONTAIRES D'UN AN, EN 1877.

Par sa circulaire en date du 10 février 1877, S. Exc. M. le ministre de la guerre porte à la connaissance des Français établis à Constantinople que les jeunes gens qui, à un titre quelconque, demandent à jouir du bénéfice du volontariat, doivent déposer une demande écrite à la préfecture du département où ils veulent s'engager. Ce dépôt doit être effectué du 1^{er} juillet au 31 août. Passé cette époque, aucune demande ne sera admise et les jeunes gens appartenant par leur âge à la classe de 1877, qui n'ont pas fait inscrire dans les délais fixés, seront tenus, suivant leur numéro de tirage, à toutes les obligations de service imposées par la loi.

Les examens prescrits par l'article 54 de la loi du 27 juillet 1872 auront lieu du 15 au 30 septembre.

Les engagements seront reçus du 25 octobre au 5 novembre.

La mise en route aura lieu le 8 novembre.

Les jeunes gens doivent se préparer de la manière la plus sérieuse à leurs examens et compléter autant que possible leur instruction.

Constantinople, le 20 mars 1877.

Le Consul de France,

A. DOBIGNIE.

COURS SPÉCIAUX

DE

LANGUES ÉTRANGÈRES, DE SCIENCES

ET DE COMMERCE.

Langue Anglaise enseignée sur le système des tables philologiques substituées à la grammaire en 4 mois.

Langue et Littérature Française et Italienne par le professeur Eugène de la Bruyère.

Langue Anglaise, langue

Allemande et langue Hongroise par le professeur MARTIN DUSHEGUE, Directeur du collège de sciences et lettres de Pesth.

Par des professeurs divers.

Langues Slaves, langue Arabe et langue

Turque.

Arithmétique, Algèbre, Géométrie, Trigonométrie, Dessin, Géographie descriptive, Cosmographie.

Tenue des livres de Commerce en partie

double. Théorie de la lettre de change.

Droit Commercial.

Correspondances étrangères. Interprétations.

Requêtes. Rapports. Traduction et Rédaction en toutes langues d'actes légaux.

Leçons particulières par cachet (2 cachets obligatoires) un médjidié d'argent. A domicile 5 francs. En dehors de Péra et Galata 2 piastres à convenir selon les distances.

En classe, trois fois par semaine, 4 Livre Turque en or par mois.

S'adresser aux professeurs susnommés.

Péra Petits-Champs, 43, ou par le passage de la lithographie de M^{me} Mandouche, Grande rue de Péra vis-à-vis de l'Ambassade de France.

M^{re} BROUSOZ, accoucheuse de 1^{re} classe de la faculté de médecine de Paris à l'honneur d'informer les dames de Constantinople qu'elle vient de s'établir à Péra 15 rue Timoni.

M^{re} BROUSOZ, traite également toutes les maladies des femmes et des enfants.

ADMINISTRATION IMPÉRIALE

DES

MINES.

AVIS.

L'administration impériale des mines porte à la connaissance du public que les mines anciennement exploitées ci-dessous mentionnées, étant demandées en concession, sont sur le point d'être concédées aux conditions suivantes :

1^o Les mines de plomb-argentifère et les scories situées à Cara-Aidin, dans le Caza de Ooma, Sandjak Karéssi, vilayet Hudavindikiar, avec une redevance proportionnelle de cinq pour cent et une redevance fixe annuelle de 80 Livres Turques.

2^o Les mines de Soufre situées dans l'île de Nissiros (Indjirli ada) avec une redevance proportionnelle de cinq pour cent et une redevance fixe annuelle de 60 Livres.

Les personnes qui voudraient offrir de meilleures conditions pour la redevance fixe annuelle des mines ci-dessus désignées devront s'adresser à l'administration des mines dans le délai de 21 jours à partir de la date du présent avis. Constantinople, le 4 avril 1877.

CHANCELLERIE

DU

CONSULAT DE FRANCE

A CONSTANTINOPLE.

AVIS.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

A LA SUITE DE DÉCÈS.

Le public est prévenu que le lundi 9 avril 1877, à 10 heures du matin, et jours suivants, s'il y a lieu, il sera procédé à la vente aux enchères publiques, aux plus offrants et derniers enchérisseurs, des meubles et objets dépendant de la succession de M^{me} Flavie Lavanoux, tels que lits, commode, console, tables, canapés, fauteuils, piano, chaises, tapis, ustensiles de ménage et de cuisine, etc., etc.; les dits meubles et objets se trouvant rue Ak, n° 10, à Péra.

La vente se fera au comptant, la livre turque à 100 piastres.

Si sera perçu en sus du prix d'adjudication 2 0/0 pour frais de criée. Constantinople, le 31 mars 1877.

Le Chancelier,

FRANCO.

ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-I-HAÏRIÉ

A partir du Mardi, 1/13 Mars 1877, jusqu'au 31 Mars (v.s.)

Saison d'Hiver.

SERVICE JOURNALIER.

DESCENTE.	MONTEE.
côte d'Europe.	côte d'Europe.
(Avec communication à la côte d'Asie.)	(Avec communication à la côte d'Asie.)
13 45 De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek. Coin- cédant avec le bateau qui part à 2 h. de Bébek, à partir du 16/28 Mars, par- tira à 12 1/2.	2 15 Pour Cabatach, Scutari, Béchiktach, Couscoundjoug, Ortakou, Beylerbey, Tchengh, Arnaoutk., Candilli, A. et R. Hissar, Boyadjikou, Candilli, Pacha- baghtché, Bécos, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Yenim.
2 — De R. et A. Kavak, Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikeu, Emir- ghian, R. Hissar, Bébek. (au 16/28 Mars partira à 13 1/4.)	3 — Béchiktach, Ortakou, Arnaoutk., Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yen- ikeu, Bécos, Therapia, Buyukdere, Me- zarbournou.
3 30 De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Emirgh. Boyadjik. R. Hissar, Bébek, Arnaoutk., Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach.	5 — Pour Béchikt., Ortakou, Arnaoutk., Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yen- ikeu, Bécos, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yenimah., R. et A. Kavak.
4 45 De Mézarbournou, Buyukdere, Théra- pia, Yenikeu, Sténia, Boyadjikou, Ortakou, Arnaoutk., Beylerbey, Béchiktach.	8 15 Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutk., Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yen- ikeu, Therapia, Buyukdere, Mézarb.
6 30 De Yenimahalle, Buyukdere, Therapia, Yenik., Bécos, P. Baghtché, Candilli, Arnaoutk., Beylerbey, Ortakou, Couscoundj. Béchiktach, Scutari.	10 — Pour Bébek, R. Hissar, Emirghian, Sténia, Yenikeu, Therapia, Buyuk- dere, Mézarb., R. et A. Kavak.
8 — De A. et R. Kavak, Yenimahalle, Bu- yukdere, Therapia, Bécos, Yenikeu, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Ar- naoutk., Couroutch. Ortakou, Béchik.	10 45 Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutk., Bébek, R. Hissar, Emirghian, Sténia, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Mézarb., Yenimahalle.
10 — De M. Bourn., Buyukdere, Therapia, Yenik., Emirghian, R. Hissar, Arnaout- k., Béchikt.	11 15 Pour Bébek, R. Hissar, Boyadjikou, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Mézar- bournou, Yenimahalle.
Ligne d'Arnaoutk.	Ligne d'Arnaoutk.
1 — D'Arnaoutk., Couroutch. Ortakou, Béchikt. (au 16/28 Mars part. à 12 3/4)	2 — Pour Béchikt., Couroutch. Arnaoutk., 21
1 30 D'Arnaoutk., Couroutchesmé, Orta- kou, Béchiktach, Cabatach.	3 — Pour Arnaoutk. directement.
2 — De Bébek, Arnaoutk., Couroutches- mé, Ortak. Béchikt.	9 30 Pour Béchiktach, Ortakou, Beylerbey, Arnaoutk., Vanikou.
2 45 D'Arnaoutk., Couroutchesmé, Orta- kou, Béchiktach.	10 10 Pour Cabatach, Béchiktach, Ortakou, Couroutchmé, Arnaoutk.
3 30 D'Arnaoutk., Couroutchesmé, Orta- kou, Béchiktach, Cabatach.	11 10 Pour Cabatach, Béchiktach, Ortakou, Couroutch. Arnaoutk.
5 — D'Arnaoutk., Couroutch., Ortakou, Couscoundjoug, Béchikt., Cabatach.	11 40 Pour Béchiktach, Ortakou, Courou- tchesmé, Arnaoutk.
7 45 De Bébek, Vanikou, Arnaoutk., Tchengh., Beylerbey, Ortakou, Béchiktach et Scutari.	12 — Pour Béchiktach, Ortakou, Courou- tchesmé, Arnaoutk.
11 — D'Arnaoutk. directement au Pont.	
Côte d'Asie.	Côte d'Asie.
1 — Bécos, Pacha-Baghtché, Candilli, A.- Hissar, Candilli, Vanik., Tchengh- keu, Bélerb., Couscoundj. (au 16/28 Mars partira à 12 3/4.)	3 — Directement pour Vanikou. (exc. les Vendredis.)
1 — De Vanikou, Tchengh., Beylerbey, Cousc. Cabatach. (au 16/28 Mars partira à 12 3/4.)	4 — Pour Béchiktach, Couscoundj. Beyler- bey, Tchengh., Arnaoutk.
3 45 De Buyukdere, Bécos, Pachabaghtché, Candilli, A.-Hissar, Candilli, Vanik., Tchenghkeu, Beylerb., Cousc.	10 30 Pour Couscoundj. Beylerbey, Tchengh., Vanikou, Candilli, A.-Hissar, Candilli, Pacha-Baghtché, Bécos, Buyukdere.
3 30 De Vanikou, Tchengh., Beylerbey, Couscoundj., (exc. les Vendredis.)	11 15 Pour Couscoundj. Beylerbey, Tchengh., Vanikou, A. Hissar, Candilli, Pacha- Baghtché, Bécos.
10 20 De Vanikou, Tchengh., Beylerbey, Couscoundjoug.	11 40 Pour Cabatach, Couscoundjoug, Bey- lerbey, Tchengh., Vanik., Bébek à l'é- chelle du jardin.
Ligne de Scutari.	Ligne de Harem-Iskélissi.
DE SCUTARI AU PONT. DU PONT A SCUTARI.	Les bateaux de la ligne de Harem-Iskélissi feront les voyages suivants (exc. les vendredis):
H. M. H. M. H. M. H. M.	4 — De Harem-Iskélissi, Saladjag.
1 15 8 15 1 15 8 30	11 15 De Harem-Iskélissi, Saladjag.
3 30 8 45 L. Béch.	
5 15 9 20 2 15 9 35	
7 30 9 50 2 45 10 —	
9 45 10 5 3 10 10 25	
11 15 10 30 3 45 10 45	
13 30 10 50 4 15 11 10	
15 45 11 15 4 45 11 35	
17 15 11 35 5 15 L. Béch. 11 45	
19 30 12 — 6 5 12 5	
21 45 — 6 45 —	
23 15 — 8 — —	
25 — — — —	
27 — — — —	
29 — — — —	
31 — — — —	
33 — — — —	
35 — — — —	
37 — — — —	
39 — — — —	
41 — — — —	
43 — — — —	
45 — — — —	
47 — — — —	
49 — — — —	
51 — — — —	
53 — — — —	
55 — — — —	
57 — — — —	
59 — — — —	
61 — — — —	
63 — — — —	
65 — — — —	
67 — — — —	
69 — — — —	
71 — — — —	
73 — — — —	
75 — — — —	
77 — — — —	
79 — — — —	
81 — — — —	
83 — — — —	
85 — — — —	
87 — — — —	
89 — — — —	
91 — — — —	
93 — — — —	
95 — — — —	
97 — — — —	
99 — — — —	
101 — — — —	
103 — — — —	
105 — — — —	
107 — — — —	
109 — — — —	
111 — — — —	
113 — — — —	
115 — — — —	
117 — — — —	
119 — — — —	
121 — — — —	
123 — — — —	
125 — — — —	
127 — — — —	
129 — — — —	
131 — — — —	
133 — — — —	
135 — — — —	
137 — — — —	
139 — — — —	
141 — — — —	
143 — — — —	
145 — — — —	
147 — — — —	
149 — — — —	
151 — — — —	
153 — — — —	
155 — — — —	
157 — — — —	
159 — — — —	
161 — — — —	
163 — — — —	
165 — — — —	
167 — — — —	
169 — — — —	
171 — — — —	
173 — — — —	
175 — — — —	
177 — — — —	
179 — — — —	
181 — — — —	
183 — — — —	
185 — — — —	
187 — — — —	
189 — — — —	
191 — — — —	
193 — — — —	
195 — — — —	
197 — — — —	
199 — — — —	
201 — — — —	
203 — — — —	
205 — — — —	
207 — — — —	
209 — — — —	
211 — — — —	
213 — — — —	
215 — — — —	
217 — — — —	
219 — — — —	
221 — — — —	
223 — — — —	
225 — — — —	
227 — — — —	
229 — — — —	
231 — — — —	
233 — — — —	
235 — — — —	
237 — — — —	
239 — — — —	
241 — — — —	
243 — — — —	
245 — — — —	
247 — — — —	
249 — — — —	
251 — — — —	
253 — — — —	
255 — — — —	
257 — — — —	
259 — — — —	
261 — — — —	
263 — — — —	
265 — — — —	
267 — — — —	
269 — — — —	
271 — — — —	
273 — — — —	
275 — — — —	
277 — — — —	
279 — — — —	
281 — — — —	
283 — — — —	
285 — — — —	
287 — — — —	
289 — — — —	
291 — — — —	
293 — — — —	
295 — — — —	
297 — — — —	
299 — — — —	
301 — — — —	
303 — — — —	
305 — — — —	
307 — — — —	
309 — — — —	
311 — — — —	
313 — — — —	
315 — — — —	
317 — — — —	
319 — — — —	
321 — — — —	
323 — — — —	
325 — — — —	
327 — — — —	
329 — — — —	
331 — — — —	
333 — — — —	
335 — — — —	
337 — — — —	
339 — — — —	
341 — — — —	
343 — — — —	
345 — — — —	
347 — — — —	
349 — — — —	
351 — — — —	
353 — — — —	
355 — — — —	
357 — — — —	
359 — — — —	
361 — — — —	
363 — — — —	
365 — — — —	
367 — — — —	
369 — — — —	
371 — — — —	
373 — — — —	
375 — — — —	
377 — — — —	
379 — — — —	
381 — — — —	
383 — — — —	
385 — — — —	
387 — — — —	
389 — — — —	
391 — — — —	
393 — — — —	
395 — — — —	
397 — — — —	
399 — — — —	
401 — — — —	
403 — — — —	
405 — — — —	
407 — — — —	
409 — — — —	
411 — — — —	
413 — — — —	
415 — — — —	
417 — — — —	
419 — — — —	
421 — — — —	
423 — — — —	
425 — — — —	
427 — — — —	
429 — — — —	
431 — — — —	
433 — — — —	
435 — — — —	
437 — — — —	
439 — — — —	
441 — — — —	
443 — — — —	
445 — — — —	
447 — — — —	
449 — — — —	
451 — — — —	
453 — — — —	
455 — — — —	
457 — — — —	
459 — — — —	
461 — — — —	
463 — — — —	
465 — — — —	
467 — — — —	
469 — — — —	
471 — — — —	
473 — — — —	
475 — — — —	
477 — — — —	
479 — — — —	
481 — — — —	
483 — — — —	
485 — — — —	
487 — — — —	
489 — — — —	
491 — — — —	
493 — — — —	
495 — — — —	
497 — — — —	
499 — — — —	
501 — — — —	
503 — — — —	
505 — — — —	
507 — — — —	
509 — — — —	
511 — — — —	
513 — — — —	
515 — — — —	
517 — — — —	
519 — — — —	
521 — — — —	
523 — — — —	
525 — — — —	
527 — — — —	
529 — — — —	
531 — — — —	
533 — — — —	
535 — — — —	
537 — — — —	
539 — — — —	
541 — — — —	
543 — — — —	
545 — — — —	
547 — — — —	
549 — — — —	
551 — — — —	
553 — — — —	
555 — — — —	
557 — — — —	
559 — — — —	
561 — — — —	
563 — — — —	
565 — — — —	
567 — — — —	
569 — — — —	
571 — — — —	
573 — — — —	
575 — — — —	
577 — — — —	
579 — — — —	
581 — — — —	
583 — — — —	
585 — — — —	
587 — — — —	
589 — — — —	
591 — — — —	
593 — — — —	
595 — — — —	
597 — — — —	
599 — — — —	
601 — — — —	
603 — — — —	
605 — — — —	
607 — — — —	
609 — — — —	
611 — — — —	
613 — — — —	
615 — — — —	
617 — — — —	
619 — — — —	
621 — — — —	
623 — — — —	
625 — — — —	
627 — — — —	
629 — — — —	
631 — — — —	
633 — — — —	
635 — — — —	
637 — — — —	
639 — — — —	
641 — — — —	
643 — — — —	
645 — — — —	
647 — — — —	
649 — — — —	
651 — — — —	
653 — — — —	
655 — — — —	
657 — — — —	
659 — — — —	
661 — — — —	
663 — — — —	
665 — — — —	
667 — — — —	
669 — — — —	
671 — — — —	
673 — — — —	
675 — — — —	
677 — — — —	
679 — — — —	
681 — — — —	
683 — — — —	
685 — — — —	
687 — — — —	
689 — — — —	
691 — — — —	
693 — — — —	
695 — — — —	
697 — — — —	
699 — — — —	
701 — — — —	
703 — — — —	
705 — — — —	
707 — — — —	
709 — — — —	
711 — — — —	
713 — — — —	
715 — — — —	
717 — — — —	
719 — — — —	
721 — — — —	
723 — — — —	
725 — — — —	
727 — — — —	
729 — — — —	
731 — — — —	
733 — — — —	
735 — — — —	
737 — — — —	
739 — — — —	
741 — — — —	
743 — — — —	
745 — — — —	
747 — — — —	
749 — — — —	
751 — — — —	
753 — — — —	
755 — — — —	
757 — — — —	
759 — — — —	
761 — — — —	
763 — — — —	
765 — — — —	
767 — — — —	
769 — — — —	
771 — — — —	
773 — — — —	
775 — — — —	
777 — — — —	
779 — — — —	
781 — — — —	
783 — — — —	
785 — — — —	
787 — — — —	
789 — — — —	
791 — — — —	
793 — — — —	
795 — — — —	
797 — — — —	
799 — — — —	
801 — — — —	
803 — — — —	
805 — — — —	
807 — — — —	
809 — — — —	
811 — — — —	
813 — — — —	
815 — — — —	
817 — — — —	
819 — — — —	
821 — — — —	
823 — — — —	
825 — — — —	
827 — — — —	
829 — — — —	
831 — — — —	
833 — — — —	
835 — — — —	
837 — — — —	
839 — — — —	
841 — — — —	
843 — — — —	
845 — — — —	
847 — — — —	
849 — — — —	
851 — — — —	
853 — — — —	
855 — — — —	
857 — — — —	
859 — — — —	
861 — — — —	
863 — — — —	
865 — — — —	
867 — — — —	
869 — — — —	
871 — — — —	
873 — — — —	
875 — — — —	
877 — — — —	
879 — — — —	
881 — — — —	
883 — — — —	
885 — — — —	
887 — — — —	